

Par Christian Biélot

Le *Saint Joseph et l'Enfant* de l'église d'Isle-Aumont

L'église d'Isle-Aumont contient une riche statuaire. Le visiteur s'arrête volontiers devant le « beau Christ », statue en bois du XIII^e siècle ou devant la Vierge à l'Enfant, le Christ aux liens, le retable « italien », œuvres de l'école troyenne du XVI^e siècle ; moins fréquemment devant une autre statue de cette école troyenne qui se trouve adossée au mur de la nef gothique : *Saint Joseph et l'Enfant*. Pourtant cette œuvre mérite attention. Outre sa belle facture, elle comporte beaucoup d'éléments intéressants d'un point de vue historique, documentaire et symbolique.

La statue de pierre mesure un peu plus d'un mètre de haut et conserve quelques traces de polychromie. Les deux figures du père et de son fils sont habilement organisées en un ensemble plutôt statique, bien rythmé verticalement mais adouci par quelques courbes dont la plus importante est celle qui relie le fils au père. Elle part du bras droit de l'enfant, passe par les mains des deux personnages et rejoint l'épaule gauche de Joseph par une longue palme.

Le père porte, au-dessus d'une tunique, une cape surmontée d'un camail. Elle est ouverte et forme sur le côté gauche une série de longs plis enroulés. La tunique moule les jambes en plis souples. Elle est serrée à la taille par une ceinture munie d'une aumônière et fermée par une boucle. Joseph porte des chaussures souples à semelles épaisses. C'est au niveau de la tête que se trouve le détail vestimentaire le plus pittoresque sinon extravagant : une sorte de coiffe volumineuse, torsadée en turban et fixée par des rubans qui se rejoignent sous le cou en une jugulaire réglable. Invention du sculpteur imaginant ainsi la coiffe d'un juif au temps de Jésus ?

Le visage est celui d'un homme mûr au front haut et bombé. Le nez est droit, les yeux mi-clos. Les cheveux, bien dégagés de la masse du crâne, tombent en longues mèches dont les fines extrémités frisées font penser aux

papillotes que portent encore certains juifs de nos jours. De plus, il arbore une courte barbe pointue bien séparée en deux par un sillon. Ce visage a une expression sereine et méditative.

L'enfant est déjà grand. Debout contre le côté droit de son père, il est vêtu d'une aube qui « blouse » sur une ceinture en ruban nouée devant et munie de manches bouffantes serrées sur les poignets. Ses pieds sont nus. Son visage, sous une chevelure bouclée, est un peu lourd. Jésus regarde devant lui.

L'ensemble comporte un certain nombre de détails qui peuvent être perçus comme autant d'éléments pittoresques ou anecdotiques mais qui, en fait, ont un contenu fortement symbolique dont aujourd'hui les clés échappent à la plupart d'entre nous... comme elles devaient, probablement, échapper autrefois au plus grand nombre des fidèles. C'étaient généralement des clercs instruits qui renseignaient les peintres et les sculpteurs et, lorsqu'ils étaient eux-mêmes commanditaires, ils indiquaient à l'« ymagier » ce qu'ils voulaient voir apparaître dans l'œuvre qu'ils lui commandaient.

Au centre de la composition, la main gauche du père et les mains du fils se rejoignent autour d'une corbeille de fruits tressée. Avec la présence de la grande palme, on peut imaginer qu'elle contient des dattes. Pourquoi pas ? D'autant que, selon la tradition, durant la fuite en Égypte, la sainte Famille aurait trouvé abri sous un palmier dont Joseph (ou un ange) aurait cueilli les fruits. Au XVI^e siècle, Raphaël représente une sainte Famille au pied d'un palmier (National Gallery, Edimbourg). Mais, au delà de ces éléments anecdotiques, c'est le message spirituel qui doit être reconnu : comme tout enfant humain, l'enfant Jésus doit être nourri et protégé par son père qu'il doit respecter, mais le père doit vénérer son fils, le « Sauveur », celui qui doit sauver son peuple de ses péchés. Singulière relation entre un père et son fils ! L'enfant avec la palme désigne son père comme Juste,